

image/texte doit être caractérisée comme une influence réciproque et un enrichissement mutuel (p. 280). Telle est la dernière phrase de cette conclusion, reproduite presque textuellement ici, pour qu'il apparaisse bien que le livre de C. Schmieder est une étude relevant des sciences de la communication, appliquée dans ce cas aux mosaïques à combinaison d'image et de texte. La troisième partie (p. 281-598) offre un catalogue des 121 mosaïques commentées dans les exposés théoriques précédents. La présentation du catalogue est très complète, comportant, pour chaque mosaïque, un plan schématique de la salle (voire de la maison) où des flèches indiquent le sens de lecture des images et des textes ; suivent toutes les indications habituelles d'un catalogue : lieu de conservation, dimensions, description de l'image, transcription et traduction du texte, transcription des noms, commentaire, datation et bibliographie complète. Chaque mosaïque est reproduite, le plus souvent en couleurs (certaines images sont trop petites ou très sombres, mais tout est représenté). Bibliographies (antique et moderne) et *indices* terminent le volume. On rappellera, pour conclure, que plusieurs chercheurs (trop nombreux pour être cités) avaient déjà bien mis en lumière l'indéniable intérêt du tandem synchronique image/texte ; mais l'ouvrage montre que c'est encore plus loin que voulait aller C. Schmieder, en se servant du terrain déjà bien balisé des mosaïques romaines (évoquons surtout les multiples travaux de K. Dunbabin sur les mosaïques d'Afrique du Nord ou d'Espagne, auxquels il est fait très souvent référence). Que penser de ce nouveau livre ? L'exposé théorique est long et souvent répétitif ; certaines pages, sans alinéas ni sous-titres, riches d'un texte dense et continu, parfois à peine distinct des notes, pourraient décourager les plus attentifs des lecteurs / lectrices ; mais l'examen des stratégies a sûrement progressé et leur application aux mosaïques est sans aucun doute intéressante ; elle l'aurait été peut-être plus encore si l'attention s'était portée davantage sur la nature éminemment variable des textes entrelacés aux images (proverbes, exclamations, citations littéraires, interjections apotropaiques, etc.) ; sur ce plan-là, le lecteur se sent quelque peu déçu. Il n'en reste pas moins que l'un des caractères positifs essentiels du livre est son insistance constante sur la nécessité de renoncer au trop habituel cloisonnement des disciplines scientifiques qui, en se combinant intimement, éclairent cependant mieux et assurément enrichissent ou nuancent les messages abondamment distribués par les commanditaires. Janine BALTY

Philipp NIEWÖHNER, *Byzantine Ornaments in Stone. Architectural Sculpture and Liturgical Furnishings*. Berlin – Boston, De Gruyter, 2021. 1 vol. relié, XII-188 p., 337 fig. n/b, 150 fig. coul., 1 carte hors-texte. Prix : 99,95 €. ISBN 978-3-11068853-5.

L'objectif principal de ce livre richement illustré est de vulgariser les connaissances sur la sculpture architecturale et les installations liturgiques de la période byzantine. Si ces domaines de recherche suscitent depuis deux décennies un intérêt parmi les jeunes chercheurs, ils demeurent encore méconnus auprès d'un plus large public. L'auteur a aussi voulu rendre hommage à Claudia Barsanti (1941-2017), à Annie Pralong (1943-2017), à Joachim Kramer (1936-2018) et à Urs Peschlow (1943-2018) dont les travaux ont contribué à enrichir les connaissances dans ce domaine. Dès le début de cet ouvrage, l'accent est mis sur la fonction essentiellement ornementale des sculptures byzantines en pierre : « The key to understanding Byzantine stone carving is their ornamentation »

(p. 2). L'approche thématique adoptée constitue l'un des points forts de ce volume car elle incite à le manipuler comme une sorte de dictionnaire abondamment illustré. Une riche introduction (12 p.) rassemble les informations essentielles sur l'historiographie de la sculpture byzantine et comporte une liste à jour des principales monographies parues (incluant également des ensembles d'articles ou des notices de dictionnaires spécialisés), une liste des catalogues des sculptures de plusieurs musées, une liste des corpus provenant d'un édifice, d'une ville ou d'une région. Viennent ensuite des considérations sur la terminologie utilisée pour décrire ces sculptures, leur datation et leur répartition topographique, sur les sculptures attribuées à la période protobyzantine et sur celles des périodes méso- et tardo-byzantines, avant de proposer une définition de la « sculpture architecturale » et des « installations liturgiques ». Ces données sont partiellement illustrées et présentées de manière synthétique, ce qui permet au lecteur de se familiariser aisément avec les principaux outils de recherche sur le sujet. Après cette introduction générale, viennent 155 notices – chacune occupe une pleine page et illustrée par 3 à 4 photos – consacrées à divers types de sculptures. On note d'emblée une grande proportion de chapiteaux protobyzantins datés entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle (96 notices), par rapport aux autres éléments architecturaux (16 notices) et aux sculptures issues du mobilier liturgique (28 notices). Cela tient au fait que cette catégorie d'éléments sculptés est la mieux conservée et a fait l'objet de plusieurs études qui ont permis d'établir des typologies de référence. En fin de volume, quinze notices relatives à divers thèmes liés à l'étude de la sculpture architecturale ou à des catégories d'éléments sculptés plus particuliers (mise en œuvre, marques de tâcherons, commerce des marbres, ateliers, archéométrie, carrières, marbres colorés, mise en peinture des sculptures, donateurs, inscriptions votives, décors de stèles funéraires, de contrepoids de pressoirs, de mortiers, motifs de croix fleurie, rôle de la sculpture dans l'étude de l'archéologie du peuplement, influences réciproques entre sculptures byzantines et médiévales occidentales) complètent le propos en soulevant des problématiques de recherches très diverses. Le livre se termine par une liste d'abréviations bibliographiques, un très utile index des noms de lieux et un index des sujets reproduisant en grande partie les titres des notices de la table des matières. La traduction anglaise de ce livre initialement écrit en allemand (une édition intitulée « Byzantinische Bauskulptur und Liturgische Ausstattung. Ein Handbuch » a été publiée parallèlement à l'ouvrage dont nous rendons compte) est la bienvenue car elle élargira sans nul doute sa diffusion, sans toutefois éviter certains problèmes de terminologie car peu d'ouvrages ont été publiés jusqu'ici en anglais sur le sujet. Grâce aux nombreuses illustrations de bonne qualité qui sont chacune associées à une référence bibliographique relative au contexte de l'élément sculpté, ce livre stimule le lecteur à poursuivre l'exploration de ces pièces. Les courtes notices qui accompagnent les illustrations contribuent au même objectif et sont parsemées de renvois à d'autres sous la forme de petites flèches interrompant toutefois la fluidité du texte. La disposition en vis-à-vis de certaines des notices permet aussi au lecteur de mieux appréhender les continuités ou les ruptures entre les décors et les inscriptions caractérisant l'époque protobyzantine de ceux des époques ultérieures (cf. n° 92-93 ; 94-95 ; 96-97 ; 100-101 ; 102-103 ; 106-107 ; 108-109 ; 110-111 ; 112-113 ; 114-115). La terminologie adoptée pour certains chapiteaux ne nous a pas toujours paru totalement satisfaisante. Comme l'auteur en est bien conscient (p. 8), plusieurs termes distincts sont parfois utilisés pour désigner le même type de chapiteau.

Cela se vérifie pour le chapiteau pseudo-composite qui est qualifié de « capital with zoning », ce qui ne permet pas au lecteur de comprendre la filiation typologique de ces chapiteaux avec les chapiteaux composites ioniques. La liste des corpus cités est riche et comporte notamment des ouvrages turcs récents et peu diffusés, mais on regrette de ne pas trouver le livre de Ch. et L. Bouras sur les sculptures du Péloponnèse (*Ἡ ἐλλαδική ναοδομία κατά τόν 12<sup>ο</sup> αἰώνα*, Athènes, 2002), celui de S. Filipova sur la sculpture architecturale de Macédoine du Nord (*Architectural Decorative Sculpture in Macedonia. V-VI & XI-XII C.*, Skopje, 1997) et l'article de M. M. Lovecchio relatif aux sculptures byzantines de Bari (« La scultura bizantina dell'XI secolo nel museo di San Nicola di Bari », *Mélanges de l'École Française de Rome* 93, 1981, p. 7-87). Certaines assertions concernant les caractéristiques des sculptures protobyzantines, méso- et tardo-byzantines mériteraient à nos yeux d'être nuancées : affirmer que les styles régionaux ne jouent qu'un rôle marginal à la période médiévale par rapport à l'époque protobyzantine (p. 11) ne tient que trop peu compte des avancées des recherches sur les ateliers de sculpteurs des régions de Grèce (voir notamment les publications de N. Drandakis, Th. Pazaras et G. Pallis). On s'étonne par ailleurs que la sculpture funéraire ne soit pas représentée alors que les décors des sarcophages méso- et tardo-byzantins sont similaires à ceux de plusieurs installations liturgiques considérées. La seule comparaison entre un encadrement d'icône et le décor sculpté d'un arcossolium du monastère du Christ de Chora à Istanbul (p. 139) ne suffit pas à mettre en lumière ce phénomène. Le choix des images a été fait en fonction de leur qualité et de leur accessibilité, ce qui explique que le matériel sculpté conservé en Asie Mineure, où l'auteur a beaucoup travaillé, est surreprésenté par rapport à celui d'autres régions de l'Empire byzantin. Signalons que les dernières recherches dans ce domaine mettent en lumière des similitudes entre les décors des sculptures conservées en Asie Mineure et en Grèce. Mais ce ne sont là que quelques imperfections mineures qui ne nuisent pas à la grande qualité de cet ouvrage. Ce dernier invite à une lecture à plusieurs niveaux, du général au particulier et du particulier au général. Il intéressera donc tant les spécialistes du décor architectural que les lecteurs moins avertis. Catherine VANDERHEYDE

Anis MKACHER et Mohamed BENABBÈS, *La conquête arabe de l'Afrique romaine. Anthropologie bilingue de textes arabes*. Paris, Hermann, 2021. 1 vol. broché, 17 x 24,4 cm, 623 p. (HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE). Prix : 67,99 €. ISBN 9791037005427.

La conquête de l'Afrique byzantine par les Arabes au VII<sup>e</sup> siècle est sans aucun doute l'un des événements les plus importants de l'histoire du monde méditerranéen de la fin de l'Antiquité. Nous ne pouvons évidemment pas savoir ce qui se serait passé si elle n'avait pas eu lieu et si, par exemple, l'avancée arabe s'était arrêtée en Égypte, mais on imagine facilement que toute l'histoire de cette région en aurait été fondamentalement modifiée. Ce livre au contenu dense est le fruit d'un projet qui s'inscrit dans la programmation scientifique du Labex de l'université Paris-Nanterre *Les Passés dans le présent : histoire, patrimoine, mémoire*. Il a le mérite d'offrir une relecture détaillée des différentes étapes liées à la fin de la présence byzantine en Afrique du Nord en se basant essentiellement sur une approche textuelle. Cette anthologie bilingue (français et arabe)